

Claude Brongniart

EXTRAIT

Enquête en free-Lens

AIRVEY
ÉDITIONS

40 chemin de Seigne, 64300 Saint-Girons-en-Béarn
airvey.editions@orange.fr
www.airvey-editions.com

Du sommet de la tour, une vue effectivement imprenable

Arthur et Lison coururent jusqu'au parking, où ils avaient garé leur voiture. Ils ne virent pas la petite Fiat rouge, stationnée non loin, ni son chauffeur en descendre précipitamment, une arme à la main. Mais en vain. Le capitaine prit le volant et démarra aussitôt. Il suggéra à sa passagère :

— Je te dépose à l'appartement et je file à Loos-en-Gohelle.

— Pas question ! Tu risques de perdre un temps précieux.

— Non. C'est trop périlleux pour toi. Il y a déjà eu suffisamment de décès dans cette affaire.

— Tu parles ! C'est aussi dangereux pour toi. Tu n'as ni arme, ni gilet pare-balle. Et tu es en chaussures de ville.

— Je suis policier. Je m'adapterai à la situation. Pas toi.

— Il n'y a pas que les policiers qui possèdent des facultés d'adaptation. Et à deux, on sera plus forts.

Arthur grommela dans un indéchiffrable sabir, puis ajouta en lui tendant son téléphone :

— Bon d'accord. J'accepte parce qu'une vie est en danger immédiat. Mais rappelle Henry ! Il devrait sortir à peine du commissariat. Dis-lui d'emmener son calibre et une paire de pinces, et d'embarquer avec lui David. Il habite sur le chemin. Et qu'ils nous rejoignent tous les deux à la tour d'extraction du 11/19.

Lison fit défiler l'annuaire et passa les consignes à Henry. Il promit de faire aussi vite qu'il le pouvait, mais ne pourrait manifestement être sur place avant eux.

La route qui menait à Loos-en-Gohelle ne traversait que des quartiers urbains. Sans gyrophare, ni deux-tons, le capitaine était contraint de respecter autant que possible le code de la route. Avec prudence, notamment pour Lison qui siégeait à la « place du mort », il grilla néanmoins quelques feux rouges, encouragé par une circulation particulièrement clairsemée.

Quelques minutes plus tard, ils avaient rejoint le site du 11/19. À cette heure avancée de la soirée, le parking était désert. Seules une Mercedes et une Mini Austin étaient garées au pied de la tour d'extraction. Arthur stoppa sa voiture à côté des deux précédentes. En sortant, il remarqua le V tracé sur le capot de la Mercedes. Le notaire était bien là. Ambre devait donc s'y trouver également.

La tour, un sombre et long parallélépipède en béton armé, se dressait devant eux, tel un inquiétant monolithe surgi du temps passé. Arthur et Lison contournèrent le lugubre bâtiment et trouvèrent effectivement une petite porte à l'arrière. Elle était entrouverte. Ils la poussèrent et entrèrent dans le hall, où régnait la pénombre. Une faible lumière éclairait un escalier de béton, qui grimpait au sommet. En s'approchant, ils entendirent résonner au loin des pas. Le capitaine se précipita sur l'ascenseur, mais il ne fonctionnait pas. Il conclut :

— À cette heure, il doit être désactivé. On n'a pas le temps de chercher le boîtier permettant de le remettre en marche. Et de toute façon, il doit être verrouillé par une clef.

— Il va falloir grimper à pied ?

— Je le crains.

— Combien de marches à ton avis ?

— Un escalier compte généralement 6 marches par mètre. Et la tour mesure 66 mètres de haut. D'après deux sources concordantes.

— Ah oui...

— Un bref calcul à l'appui, on ne devrait pas être loin des 400 marches.

— Bon... Cela me changera de mes cours de Pilates.

Comme l'avait vanté l'hôtesse d'accueil, quelques heures plus tôt et quelque 66 mètres plus bas, la vue au sommet de la tour d'extraction était effectivement imprenable, même le soir. Des rubans de lumières jaunes scintillaient là où se dessinaient les villes environnantes. De petites guirlandes, rouges d'un côté, blanches de l'autre, serpentaient le long de l'autoroute au bas du site. Les deux colonnes du Mémorial canadien, illuminées depuis leur base, trouaient l'obscurité du bois de Vimy. Et, sur l'autre versant du patio, la basilique et la tour lanterne de Notre-Dame-de-Lorette éclairaient délicatement le ciel.

Toutefois, de ce grandiose spectacle, ni maître Dagnault, ni Ambre Mercier, ne semblaient profiter, occupés qu'ils étaient à se toiser. Et déjà, cette dernière semblait en très fâcheuse posture. D'une frêle constitution, elle faisait face à un individu massif et surtout déterminé à en découdre. De plus, le notaire, qui portait des gants de cuir noir, braquait sur la médiatrice un rutilant pistolet automatique.

D'un ton vipérin, il lui lança :

— Alors, petite mijaurée, tu ne t'attendais pas à me voir ?

— Où est Mathieu ?

— Pour l'instant, il dort. Petit somnifère maison.

— Vous ne l'emporterez pas au paradis.

— C'est toi qui ne vas pas tarder à le rejoindre, le paradis.

— Si je meurs, vous irez en prison.

— Tu parles ! Comment pourrait-on me reprocher ton suicide du haut de cette tour ? Là où tu travailles tous les jours et là où je ne mets jamais les pieds. Et qui va chercher à comprendre ton geste

désespéré ? Certainement pas ta famille ! Depuis hier, tu n'en as plus. Quant à ce couard de Mathieu, il passera rapidement à autre chose.

— Tout le monde sait que je n'ai aucune raison de me suicider.

— On mettra ça sur le compte du chagrin d'avoir perdu ton unique tante.

— Pourquoi l'avoir tuée ?

— Ce n'est pas moi qui l'ai fait. Mais, cela ne m'aurait pas dérangé. Elle en savait trop cette fouineuse. Et elle commençait à devenir sacrément gourmande.

— Vous me dégoutez.

— T'inquiète, cela ne va plus durer longtemps. Allez, il est l'heure du grand saut dans le vide. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Sinon, je te ferai souffrir à petit feu.

Il sortit de sa poche un coupe-papier très effilé et menaça :

— En commençant par te crever tes yeux de sale petite curieuse.

Arthur et Lison grimpaient quatre à quatre les escaliers. Le capitaine était devant. Sa dulcinée soufflait derrière. Il se tourna vers elle :

— Allez ! On y est presque !

— C'est faux, répondit-elle en suffoquant. Je sais très bien que... nous n'en sommes même pas... à la moitié.

— Bon ok, disons qu'on y est « bientôt presque ».

— Vas-y tout seul ! Je te rejoins.

— Jamais de la vie ! On est une équipe. On vit ensemble. On meurt ensemble.

— Arrête tes violons... s'il te plaît !... Ce n'est pas le... moment.

— Ok. Alors, pense qu'il y a une vie en très grand danger là-haut.

— Tu as raison... En avant !

Puisant dans un regain d'énergie, dont elle ignorait jusqu'à l'existence, elle accéléra brutalement le pas. L'idée qu'une jeune femme puisse succomber par la seule volonté d'un homme la révolta.

Au point de dépasser Arthur dans la montée d'escalier.

Ambre était maintenant debout sur le parapet, un des pieds presque dans le vide. Le notaire la menaçait de son arme et du coupe-papier, qu'il agissait frénétiquement devant elle.

— Allez ! On y est presque ! Encore un petit effort !

En voulant éviter le coupe-papier, Ambre glissa par-dessus bord, mais se rattrapa de justesse au parapet, cette fois les deux pieds dans le vide. Elle supplia :

— Pitié ! Je ne dirai rien...

— Ah la la... ça n'en finit pas. Que d'histoires pour un simple plongeon !

— Pitié ! Je ne réclamerai plus l'argent...

— Effectivement, je pense qu'une fois tombée, tu ne réclamera plus rien du tout.

— Pitié !

— Allez ! Plonge !

La porte du patio s'ouvrit brutalement. N'écoulant que son courage, Lison surgit en criant :

— Police ! C'est vous, Maître Dagnault, qui allez plonger !

Surpris, le notaire fit volte-face. Il jaugea d'un rapide coup d'œil la nouvelle venue. Et, constatant qu'elle n'était guère plus costaude qu'Ambre et, surtout, qu'elle ne pointait aucune arme sur lui, il se jeta sur elle. Le brusque mouvement la renversa. Le notaire monta à califourchon sur elle et tenta de lui planter le coupe-papier dans la gorge. Mais, avec la force du désespoir, elle parvint à stopper son geste.